

Festival Cinéma à la Folie : un regard sensible et engagé sur la santé mentale des jeunes



Le 24 octobre, avec «Langues étrangères», la programmation a mis l'accent sur la santé mentale des jeunes.

Du 24 au 26 octobre, le cinéma Le Méliès de Pau a accueilli la 1^{ère} édition du festival «Cinéma à la Folie – Nouveaux regards sur la santé mentale», un événement national dédié à la représentation de la santé mentale à l'écran.

Créé avec le soutien de la Fondation Érié et en partenariat avec le Fipadoc, le Festival La Rochelle Cinéma (Fema) et l'Alliance pour la Santé Mentale, ce festival a pour ambition de lutter contre la stigmatisation des troubles psychiques à travers une sélection de films et de documentaires qui questionnent nos représentations, et d'encourager la rencontre entre professionnels, usagers, familles et grand public. Il s'est déroulé sur tous les week-ends du mois d'octobre, à raison de 2 villes participantes par week-end. Chaque séance s'est prolongée par un temps d'échange avec des invités issus du monde du soin, de la recherche ou de la culture.

UN MOMENT FORT AUTOUR DE LA SANTÉ MENTALE DES ADOLESCENTS

La programmation paloise du festival a proposé, du vendredi au dimanche,

un parcours cinématographique à la fois sensible et engagé autour de la santé mentale.

Le vendredi, la réalisatrice Lola Doillon a ouvert le week-end avec une projection suivie d'un échange, avec des adhérentes d'un Groupe local d'Entraide Mutuelle pour adultes autistes, sur la quête d'identité et la reconstruction de soi après l'épreuve, thème récurrent dans son œuvre. Le dimanche 26 octobre, le film *La Machine à écrire* et autres sources de tracas a clôturé le festival en offrant une réflexion poétique et décalée sur la création artistique, la différence et la résilience, soulignant une nouvelle fois combien la santé mentale peut être source d'inspiration, d'expression et d'humanité.

Avec «Langues étrangères», la programmation a mis l'accent sur la santé mentale des jeunes. Le samedi 24 octobre, le public a pu découvrir ce film de 2024 inspiré de l'expérience personnelle de sa réalisatrice, Claire Burger, qui aborde avec justesse les tourments et les fragilités de l'adolescence. Le film a profondément touché le public par sa représentation authentique de l'adolescence, de la fragilité émotionnelle et du besoin de lien.

La projection a été suivie d'un débat particulièrement riche, animé par le Dr Alice LETESSIER, pédopsychiatre et cheffe du pôle de pédopsychiatrie du C.H. des Pyrénées et Daphné JENNY, éducatrice spécialisée à la Maison des Adolescents Béarn Soule. Toutes deux ont partagé leur expérience et leur analyse face à une réalité préoccupante : la santé mentale des adolescents se dégrade depuis la crise sanitaire, amplifiée par les réseaux sociaux, les incertitudes climatiques et économiques, et la perte de repères familiaux. «*L'environnement socio-économique et l'instabilité actuelle rendent plus difficile le fait d'être stable soi-même. L'effet direct de la crise sanitaire s'estompe, mais notre capacité à bien accompagner les jeunes, elle, s'amenuise*» a expliqué le Dr Letessier.

PRÉVENTION, ÉCOUTE ET LIEN : DES LEVIERS ESSENTIELS

Les échanges ont porté sur les moyens de repérer les signaux d'alerte et d'agir en amont. «*La prévention collective, c'est d'abord informer, en parler quand ça ne va pas. Et sur le plan individuel, c'est être plus à l'écoute, plus attentif à ce qui change dans le comportement ou l'humeur d'un jeune*» a souligné le Dr Letessier. Daphné Jenny a insisté sur la nécessité de créer des espaces de dialogue et d'expérimentation sécurisés : «*Il faut permettre aux adolescents de tester, d'essayer, tout en les sécurisant. Même si on ne peut pas tout contrôler, l'important est qu'ils trouvent ce qui leur donne envie d'avancer : la politique, le sport, les jeux... peu importe, tant que cela les anime.*»

Toutes deux ont également rappelé le rôle central des adultes, que ce soit les parents, les enseignants, les soignants, ..., dans l'accompagnement des jeunes en souffrance. «*Il faut les prendre au sérieux, même quand leurs préoccupations nous semblent*



Le débat, particulièrement riche, était animé par le Dr Alice Letessier, pédopsychiatre et cheffe du pôle de pédopsychiatrie du C.H.P. et Daphné Jenny, éducatrice spécialisée à la Maison des Adolescents Béarn Soule

minimes. Le chagrin d'amour, les moqueries, c'est archi douloureux à cet âge. L'adolescent doit trouver face à lui un adulte qui rassure et légitime sa souffrance» a indiqué le Dr Letessier.

UNE RÉFLEXION PARTAGÉE AUTOUR DU LIEN ET DU SENS

Les intervenantes ont aussi souligné l'importance du lien social comme

levier thérapeutique : la relation à l'autre, qu'elle soit amicale, familiale ou soignante, aide à se sentir reconnu et à renforcer l'estime de soi. «C'est souvent une nouvelle relation, un regard bienveillant, qui permet de franchir une étape, de sortir de la solitude et de la souffrance», a noté Daphné Jenny.

En conclusion, le Dr Letessier a rappelé que l'adolescence n'est pas une maladie, mais une période qui se tra-

verse, parfois éprouvante, toujours formatrice.

UN FESTIVAL POUR CHANGER DE REGARD

Cette première édition du festival « Cinéma à la Folie » a été un vrai succès contribuant à apporter des regards complémentaires et attentifs aux enjeux de la santé mentale et de favoriser la rencontre entre le grand public et les professionnels, dans un esprit de dialogue et de bienveillance.

Le C.H. des Pyrénées salue cette initiative à laquelle il a contribué, en cohérence avec ses missions de prévention, de déstigmatisation et de promotion de la santé mentale auprès de tous les publics.

Merci au Dr Letessier et à Daphné Jenny, ainsi qu'à l'équipe du festival pour cette belle initiative.



S.I.S.M. 2025 : Un Air de Rencontres, partie 2, la musique au service du lien social



Le 16 octobre, la salle de théâtre du C.H.P. a accueilli le second concert du projet «Un Air de Rencontres», organisé dans le cadre des Semaines d'Information sur la Santé Mentale 2025, S.I.S.M., autour du thème «Pour notre santé mentale, réparons le lien social».

Près de 60 personnes, dont 40 venues de l'extérieur, ont partagé ce moment musical placé sous le signe de la rencontre, de la solidarité et de l'entraide.

Au programme : la chorale Tosquelles, le duo Note to Be, Marie au piano, les musiciens de Musique et Partage Béarn, le groupe UNISON, Martha & Sébastien (Wolfy), et le groupe de percussions du C.H.P., rejoint sur scène par des participants improvisés — véritable illustration du lien social ! Comme l'a souligné Chantal Mescart, adhérente de l'UNAFAM

64 et de l'association «Place au piano» : «Le premier concert s'est tenu en ville, et aujourd'hui, c'est la ville qui vient à l'hôpital.»

Merci à l'UNAFAM 64, qui a piloté ce projet, et à l'ensemble des artistes, patients, soignants et partenaires pour cette belle aventure humaine et musicale.

